



LES POUX !

Faisons-leur la guerre

Par HENRI LACOURSIERE, B. S. A. District agronomique No 4.

Drôle de sujet pour un article! C'est mon ami Girard des clubs de jeunes éleveurs qui me l'a inspiré, imposé en visitant les jeunes du comté de Lévis. Ces visites, ne croyez pas qu'elles se font à la grosse. On ne se contente pas de passer sauter la famille, d'y glisser à la fin quelques conseils. Mieux que ça. Une fois ces civilités remplies, nous filons à l'étable. Le petit gars, à qui revient le soin du veau, nous accompagne. Sommes-nous en présence d'un animal propre et bien développé, le concurrent aura des bonnes notes. Est-ce le cas contraire? Il se fera passer les beignes par le propagandiste. Mais avant de se quitter, nos violons sont d'accord. Le jeune a promis de faire mieux et nous d'être plus libéral dans la distribution des points pourvu qu'ils soient mérités. Reconnaissons-le. Ces visites valent leur pesant d'or parce qu'elles nous permettent de suivre intelligemment notre cultivateur de demain et de lui donner sur place les applications pratiques de la science agricole.

Avec tout ça, je suis loin de mesurer les ravages qu'ils causent et la façon de les détruire.

Ces parasites en effet sont nuisibles à la santé du troupeau. Suceurs de sang pour la plupart, ils provoquent des démangeaisons, des irritations sur le dos, les cuisses et les flancs. De plus ces petites bêtes étant très prolifiques puisqu'une bonne mère, peu donner naissance en l'espace de trois mois à près de cent vingt mille rejetons, il va sans dire que leurs ravages sont augmentés d'autant!

Scientifiquement parlant, ces insectes sont dotés de différents noms. Ainsi, le grand pou du bœuf s'appelle "Haematopinus Erysterinus" et son parent le petit pou a ce joli nom si facile à retenir: "Thuchadectes Scalaris". Que c'est beau la science! Arrête, arrête direz-vous avec raison. Aussi laissant ce langage savant aux vrais connaisseurs de la science, mieux vaut en l'occurrence indiquer le plus simplement comment faire une guerre efficace aux poux.

Prévenir d'abord et ensuite agir, voilà en quoi consiste cette lutte, contre ces effrontés qui font passer tant de mauvais quarts-d'heure à nos bêtes innocentes. Ne sait-on pas qu'ils sont des fils de la malpropreté? Alors, un bon banchissage à la chaux fait au moins une fois l'an à l'époque de la saison morte qui suit les semences et précède la fenaison; contribuera à empêcher ces hôtes indésirables, d'établir leurs quartiers-généraux dans nos étables. "C'est-y bon" de la chaux demanderont les non-convaincus? Certainement, ça sert de désinfectant et ça ne coûte pas cher. Ce qui la rend appréciable, c'est sa propriété qui tue, brûle les germes de maladies auxquels se logeant dans les fendillements du bois, dans les rugosités des séparations attendent en spores le moment favorable pour germer.

Au passage, voici une formule de lait de chaux, comme désinfectant, recommandée par mon ancien professeur de construction rurale, M. l'abbé Ed. Beaudoin, que je salue aujourd'hui comme curé de Ste-Philomène: Prenez 20 lbs de chaux vive, 3 lbs de gros sel, 1 lb d'alun; éteignez la chaux à l'eau chaude. A chaque seau de lait de chaux, ajoutez une cuillerée de désinfectant à base de goudron (créoline, zénoleum), et une fois cette recette préparée, ne

vous gênez pas pour en faire bénéficier l'intérieur de vos étables.

Si, malgré ces précautions, les poux se sont installés en maîtres sur le corps des animaux, il ne faut pas être bon prince. Une guerre à mort est le seul moyen de débarrasser le troupeau de cette vermine. Pas besoin de fusil. Il s'agit tout simplement, d'après le Frère Isidore de laver le corps de l'animal, tondu au préalable, avec une décoction de tabac ainsi composée: 1 lb de tabac à fumer (ou déchets de tabac) et 3 gallons d'eau. Ne pas oublier de faire bouillir le tout pendant une demi-heure. On fera un premier lavage qui sera suivi d'un autre après cinq ou huit jours. Autre point. Par mesure de prudence, il importe, après ces applications, de ne pas exposer les animaux aux courants d'air. On y parviendra en les recouvrant comme il faut de sorte qu'ils seront protégés contre les refroidissements.

Pour celui qui ne voudrait pas se "badrer" de préparer cette solution; il pourra se procurer à la Coopérative Fédérée, pour la modique somme de .75 cts, une boîte (2 lbs) de "Dri-Xill". C'est un produit spécial et même merveilleux pour détruire les poux des vaches, des cochons (il faut bien les appeler par leur nom) des chevaux, et même ceux des poules.

Voilà, grosso modo ce que l'on peut écrire au sujet des poux. Connaître leurs méfaits, c'est déjà bien, mais les enrayer c'est encore mieux. Au cultivateur d'agir en conséquence! Il y va de la santé du troupeau, et de la bourse du cultivateur. Car à quoi sert au cultivateur d'élever et même d'acheter du bon et beau bétail, s'il le laisse manger par les poux pour lesquels il n'y a pas encore de débouchés.

Pissenlit, luzerne et superphosphate

Le pissenlit fait beaucoup de tort aux luzernières dans l'ouest canadien. Peut-être ne cause-t-il pas pour le moment, bien des inquiétudes à nos cultivateurs, cependant il est intéressant de savoir comment là-bas on a eu raison de cette herbe dommageable. Un récent communiqué d'Ottawa que nous reproduisons ici intéressera ceux qui cultivent la luzerne, cette légumineuse si précieuse sur une ferme pour l'alimentation économique du bétail.

Le pissenlit, qui est très gênant dans les champs de foin et les pâturages permanents, est une mauvaise herbe redoutable pour le cultivateur qui pratique l'irrigation. L'aspect le plus alarmant peut-être du problème du pissenlit dans l'Ouest du Canada est la rapidité avec laquelle il se propage dans les champs de luzerne, dans les districts depuis longtemps irrigués. Beaucoup de ces champs, dit M. A. E. Palmer, de la Station expérimentale fédérale de Lethbridge, Alberta, étaient tellement infestés que la luzerne paraissait avoir presque complètement disparu, et il a fallu les labourer à nouveau et y semer d'autres récoltes.

Les cultivateurs ont cru d'abord que les vieux champs qui étaient en luzerne continuellement depuis dix ans ou plus étaient les seuls où le pissenlit s'introduisait, que les plants de luzerne disparaissaient graduellement avec l'âge et que ceux du pissenlit prenaient leur

L'Industrie laitière à l'étranger

CULTURE LAITIÈRE DANS L'INDE (THE DAIRY)

Le Gouvernement de l'Inde a décidé de travailler au développement de la production du lait dans l'Inde, et il a affecté à cet objet une somme de Rs. 5 lakhs (environ 200,000 dollars) pour établir une beurrerie à Anand, Présidence de Bombay, pourvoir à un laboratoire bien outillé à Bangalore, et établir de grandes fermes à bétail près de Bangalore.

A Anand, on fait des recherches systématiques sur les problèmes pratiques de l'industrie laitière, en se servant du lait produit par des vaches indiennes et des buffalos. On fera également des recherches sur les principaux produits laitiers comme le beurre, le ghee, le lait en nature, le lait condensé, le lait en poudre, et la fabrication de la crème glacée avec le lait des villages, pour voir le meilleur moyen de préparer ces produits à la fabrique.

Au laboratoire de Bangalore on se propose de faire des recherches sur les propriétés physiques et chimiques des laits, et leur réaction aux différentes formes de traitement dans les conditions indiennes. Il existe déjà un Institut d'industrie laitière à Bangalore qui s'occupe des travaux de recherches sur le développement d'espèces laitières.

A l'Institut d'industrie laitière de Bangalore les étudiants reçoivent une excellente formation. Ce sont eux qui dirigent entièrement tous les départements. Les cours d'instruction donnés pourvoient à une formation pratique intense. Il y a trois cours différents: le cours de diplômé en industrie laitière de deux ans, le cours post-gradué de 15 mois, et le cours abrégé de renouvellement de trois mois.

Par ce projet d'expansion, on se propose d'assurer une production continue de produits laitiers de bonne qualité.

CONSOMMATION DU LAIT EN FRANCE (THE DAIRY)

Le rapport de la Compagnie laitière moderne, à Lyon, montre que la consommation des produits laitiers n'a

Quantités de beurre de beurrerie et de fromage américain entreposées aux Etats-Unis au 1er décembre. (U. S.) Department of Agriculture.

	1er décembre 1933 livres	1er décembre 1934 livres	1er déc. Moyenne de 5 ans livres
Beurre de beurrerie	138,166,000	81,023,000	83,455,000
Fromage américain	85,146,000	95,780,000	73,199,000

place. Une enquête a permis de constater cependant que les plants de luzerne étaient encore là, dans la plupart des endroits, mais qu'ils ne faisaient qu'une maigre pousse. On a constaté également que la luzerne paraissait souvent manquer de vigueur, même là où il n'y avait pas de mauvaises herbes. Les vieilles luzernières étaient particulièrement infestées mais beaucoup de celles qui n'étaient ensemencées que depuis trois ou quatre ans étaient déjà très contaminées. Cependant, dans presque tous les cas, les champs de ce genre avaient été en luzerne pendant un certain nombre d'années puis labourés, ensemencés d'autres récoltes pendant quelques années et réensemencés en luzerne. Ceci indique très clairement que la culture répétée de la luzerne pendant un certain nombre d'années avait rendu le sol impropre à porter cette récolte, que la présence du pissenlit n'était qu'un facteur secondaire.

L'application de fumier en couverture a fait du bien à la luzerne sur la Station

cessé de croître en ces dernières années, en France. Le chiffre de 1913 était de 34,899,000,000 livres et il s'élevait, en 1933, à 39,534,000,000 livres.

Prix du beurre en Hollande (The Primary Producers' News)

Le surplus de beurre destiné à l'exportation a tellement augmenté que le Gouvernement Hollandais a décidé de réduire le subside du lait en 1935, et a ordonné l'abatage de 150,000 vaches laitières. Cette viande sera mise en boîtes et vendue aux chômeurs, à prix réduit, ou distribuée gratuitement aux familles qui sont dans la détresse. Le nombre de veaux dont l'élevage est autorisé sera réduit de 50,000.

La consommation du beurre dans les Pays-Bas en 1933 est évaluée provisoirement à environ 125,440,000 livres.

La consommation du beurre augmente aux Etats-Unis

A en juger par les chiffres publiés par le Ministère de l'Agriculture, il y a eu jusqu'ici une augmentation très marquée dans la consommation du beurre, cette année (10 mois) se montant à environ 47,000,000 de livres de plus que l'année dernière, soit 3.4 pour cent. C'est là un progrès encourageant même en ces temps de crise. C'est un chiffre un peu plus grand que l'accroissement normal de la population. On peut se demander cependant si ces chiffres sont tout-à-fait exacts. Ils sont basés sur cette supposition que les chiffres indiquant la consommation de 1933 (1,393,000,000 livres) ne comprennent pas les stocks qui ont été vendus par la corporation Darger, et qui peut-être n'étaient pas entièrement utilisés au moment où ce rapport a été présenté. Ce chiffre comprend les achats du secours fédéral pour 1934 qui se montent peut-être à 25 pour cent de l'excédent total de 1934 sur 1933, mais les achats de secours qui ont été faits en 1933 sont également compris. La production de 1934 accuse une diminution de 5.9 pour cent sur celle de 1933 (dix mois). La sécheresse a joué un rôle assez important dans cette diminution.

de Lethbridge, mais n'a pas réussi à tenir les pissenlits en échec. Au printemps de 1931, un champ où la luzerne était très chétive et où les pissenlits étaient devenus bien établis, a été traité avec 100 livres de superphosphate triple à l'acre, incorporé au sol à une profondeur d'un demi-pouce environ avec un semoir à engrais; une bande de terrain a été laissée non fertilisée comme témoin. L'engrais n'a paru exercer aucun effet sur la première coupe de foin. Par contre, il y a eu un effet surprenant sur la deuxième coupe. La pousse chétive avait été remplacée par une récolte épaisse de foin, qui étouffait complètement les pissenlits.

Pendant trois ans la luzerne a maintenu sa vigueur; les pissenlits sont encore là mais ils ne font qu'une pousse grêle. D'autres champs, traités également au phosphate; se sont comportés de la même façon et il est maintenant évident qu'avec une bonne fertilisation la luzerne tient les pissenlits en échec, comme elle le fait pour la plupart des mauvaises herbes.

demain une encore que et qui. fait

DBOUT.

mentaires

de l'initiative fami- on intelligente et de

nieux à coloniser. en s que nous décidons égions colonisables. rrière eux quelqu'un veut s'intéresser à e rôle qu'ont si bien de colonisation exis- qui assureront chez du vaste projet pro- tion que la Législa- la prochaine session, ers nécessaires à s déjà bien commen-

un bon exemple du qui s'est produit dans olitique au sujet des . Il n'y a pas enco- ce fruit était consi- . Aujourd'hui les et les produits de oduit principal des nnes. L'histoire des est l'un des exploits ce canadien. Il y a nait au dernier rang aires exportées par 27, l'exportation de nes de tomates ne 000 livres. En 1934, de 10,000,000 livres s, dont 18 britanni- anniques ont pris 0 de livres. L'Onto- Colombie-Britanni- es dans lesquelles la rciale des tomates et pour la vente à plus grande impor- totale est d'environ ularité de la deman- nserveries offre éga- mportance pour ces roduisent pour les s frais, et c'est pour- n sur la Situation aître au commence- . Le producteur s'in- la demande domes- on des congères de uits de tomates.

li à l'autre

3 à décembre 1934, fédéraux ont classé éurre dont 85.41% s chiffres se compa- oites dont 81.38%

tembre, la produc- ien accuse une aug- dernier, de 7%. ne augmentation de tion dans deux pro- douard et la N. 3% respectivement.

3

3

3